13. Baden, Mardi 13 août 1844, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

Diplomatie, Enfants (Benckendorff), Famille Benckendorff, Portrait, Relation François-Dorothée, Réseau social et politique, Santé (Dorothée), Santé (famille Benckendorff)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1844-08-13
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais
Cote1437-1438, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 7
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm
Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
13 Bade Mardi le 13 août 1844
7 heures du matin

Excellente idée d'envoyer Gluksberg. J'en suis charmée. Pourvu que ce soit vrai que l'Empereur veuille traiter de la paix. Votre lettre aujourd'hui me dira quelque chose sans doute. Je suis bien contente aussi des articles dans le Herald et le Sun. They all come round. Et tout ce que vous me dites de votre côté sur ce sujet me convient parfaitement.
J'ai eu du plaisir à savoir hier que vous diniez chez Lady Cowley. Je vous voyais d'ici, depuis 7 à 9 vous étiez sans cesse devant mes yeux. Vous aurez parlé de moi. Peut-être vous aura-t-on donné la petite Galère pour vous divertir. J'espère qu'elle ne vous aura pas trop diverti.
J'ai appris par de bonnes sources que le Roi de Prusse est souffrant. Les sangsues ont amené l'inflammation. Que savez-vous de votre côté ? En Allemagne l'effet du coup de pistolet a été très grand. En Prusse beaucoup moins. On fait si peu de cas de ce roi ! En général l'esprit là est détestable et les Allemands sensés sont pleins de terreurs : craignent une explosion même assez prochaine. Je répète que tout ceci vient de bonne part.
Et bien, mon frère va mieux. C'est incroyable. Il est vivant, il est gai, je partirai sans inconvenance et même sans inquiétude ; je me mettrai en route le 20 au plus tard. Continuez à m'écrie ici jusqu'à ce que je vous dise de cesser. Monsieur Tolstoy me ramènera à Paris. Je ne sais s'il sera amusant. Cela m'est assez égal, c'est de la protection et de la ressource en cas d'embarras, d'accident, & & car je vois toujours toutes les catastrophes. Jamais je n'ai fait de voyage aussi lestement. Eh bien qu'avec Constantin, j'étais en pleine sécurité. Nous serons surement tristes tous les deux de nous séparer. Je crois qu'il m'aime bien. Ici il me divertit beaucoup. Il est l'intermédiaire entre le Pacha et les courtisans c'est une puissance. Et puis il sait tout. Il n'y a rien de secret pour lui. Mais tout ce qu'il fait ou dit est tranquille, discret. C'est un excellent jeune homme.
J'ai pu faire hier une promenade en calèche, mais pas longue ; car la pluie est survenue. J'ai vu Fontenay il a un peu d'esprit d'observation mais il bavarde trop. Il retourne à Stuttgart aujourd'hui et me fera savoir si le Roi qui est en Suisse passera par ici avant le 20. Je l'ai bien troublé quand je lui ai dit que le Roi avait été [?] à Paris il y a un an. Il le savait, mais depuis peu seulement, et n'avait pas où vous le mander après un si long temps. Bacourt est plus souffrant ; et retourne à Nancy ces jours ici.
Je me trouve ici ni mieux ni plus mal. J'ai eu un mauvais jour cela a passé. L'air ne peut pas en faire du bien. Il est constamment humide et froid. Quel été ! J'ai l'esprit tranquille depuis que je sais que Génie vous est revenu. Vous n'irez pas à votre conseil général j'espère ? C'est impossible, vous ne pouvez pas quitter Paris dans un moment où chaque heure peut vous amener quelque grosse nouvelle d'Afrique. Je vous en prie n'y allez pas, j'aurais peur de tout. Et puis c'est juste lorsque je vous reviens ! Mon souvenir de ma rencontre avec mon frère sera au fond rien du tout. Je ris le soir quand j'examine ma journée, et elles se ressemblent toutes. Il ne me fait pas une question intéressante ; j'ai essayé quelques fois de causer, cela touche bien vite. Et je n'ennuie tout de suite de rencontrer si peu d'écho. Il me raconte bien longuement tout ce que le regarde lui dans tous les genres. Il a n'a jamais parlé de moi, je ne commence pas. Il est concentré dans sa gloire et son importance. avec cela il est très bon homme ; on l'aime beaucoup. Il est utile. Adieu. Adieu. Je serai bien heureuse de me retrouver auprès de vous. Et d'abord de repasser le Rhin. Envoyez-moi vite je vous prie l'ordre pour la Douane je ne le passerai pas à Strasbourg je ne suis pas venue par là non plus j'ai abrégé. Ainsi que ce soit un ordre général. Kisseleff est-il parti pour l'Angleterre ?
Adieu. Adieu God bless you dearest.

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2042

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 13. Baden, Mardi 13 août 1844, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1844-08-13

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 06/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2042

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi le 13 août 1844
Heure7 heures du matin
DestinataireGuizot, François (1787-1874)
Lieu de destinationAuteuil
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionBade (Allemagne)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 05/11/2020 Dernière modification le 30/07/2024